Isabelle Stauffer, *Verführung zur Galanterie. Benehmen, Körperlichkeit und Gefühlsinszenierungen im literarischen Kulturtransfer, 1664–1772*

Claire Gantet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/10249>

DOI : 10.4000/ifha.10249

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Claire Gantet, « Isabelle Stauffer, *Verführung zur Galanterie. Benehmen, Körperlichkeit und Gefühlsinszenierungen im literarischen Kulturtransfer, 1664–1772* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 29 juillet 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/10249> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.10249>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

©IFHA

Isabelle Stauffer, *Verführung zur Galanterie. Benehmen, Körperlichkeit und Gefühlsinszenierungen im literarischen Kulturtransfer, 1664–1772*

Claire Gantet

RÉFÉRENCE

Isabelle Stauffer, *Verführung zur Galanterie. Benehmen, Körperlichkeit und Gefühlsinszenierungen im literarischen Kulturtransfer, 1664–1772*, Wiesbaden: Harrassowitz Verlag, 2018, 327 p., 62 €

Que la galanterie soit un modèle de conduite et de communication fondé sur une esthétique et une culture politique, développé en France sur des matériaux apportés par des princesses originaires d'Italie et d'Espagne, cela ne fait guère de doute. Et que ce modèle se soit diffusé vers d'autres pays, en particulier vers l'Allemagne, est aussi patent, même si l'on manque encore de synthèse à ce sujet. Isabelle Stauffer a précisément consacré sa thèse d'habilitation de germanistique à ce transfert culturel essentiel, dont elle a tiré ce livre. Contre une (très) ancienne germanistique qui ignore toute la production littéraire entre Lohenstein et Wieland, elle s'attelle à des romans, des revues et des manuels de conduite des années 1660 aux années 1770,

transgressant les catégories trop fixes du fictif et du non-fictif, les époques littéraires relativement artificielles du baroque opposé à l'*Aufklärung*, et une acception trop étroitement allemande de la *Germanistik*. Résultat d'une appropriation française d'habitus suscités par des apports italiens et espagnols, la galanterie française est adoptée et adaptée en Allemagne où elle se déploie dans un espace de communication qui la diffuse au-delà des frontières : on peut parler d'un transfert à l'échelle de l'Europe. La galanterie, comme l'importation sélective de traits culturels français dans les cours allemandes, a bien sûr déjà fait l'objet de recherches importantes. On pensera notamment aux articles de Helga Meise sur les romans féminins ou la rhétorique aulique, à ceux de Marie-Thérèse Mourey sur la danse, aux travaux de Jörn Steigerwald sur Madeleine de Scudéry et Christian Thomasius, ou à ceux de Dirk Niefanger sur la poétique galante de Christian Thomasius. Si elle ne découvre donc en aucune façon le sujet, I. Stauffer le resitue, en avançant et reculant simultanément sa chronologie. Sondant de nouvelles sources, notamment les sociétés de langues, elle avance son développement aux années 1660. Et elle va au-delà de Gottsched, dont elle souligne à juste titre l'ambivalence, pour clore l'analyse sur Lessing. Son étude s'étend donc de la première traduction allemande de *Clélie, histoire romaine* de Madeleine de Scudéry en 1664, jusqu'à la première représentation de la pièce *Emilia Galotti* de Lessing, en 1772.

Dans la première partie, Isabelle Stauffer relève des différences essentielles entre le contexte français, où la galanterie s'inscrit dans la communication orale des salons, et le paysage allemand, où elle relève de la discussion littéraire écrite. Elle consacre une première partie à l'importation sélective des ouvrages et *Conversations* de Madeleine de Scudéry dans les sociétés de langue, notamment la *Fruchtbringende Gesellschaft* (Société Fructifère), où des femmes ont pu être admises et où gravitent les traducteurs et traductrice(s). L'« Innigkeits-Landkarte » du traducteur Johann Wilhelm von Stubenberg (p. 58) diffère ainsi sensiblement de la Carte de Tendre de Madeleine de Scudéry (p. 54) : il y a désormais plus que cinq chemins, les routes sont plus complexes et les fleuves méandreux. C'est l'interprétation du traducteur qui est reprise par le poète Sigmund von Birken (qui ne comprend pas le français et invente le village

Willachtung) et Catharina Regina von Greiffenberg (qui invente à son tour le village *Oftschreiber*). Quant à la médiation de Christian Thomasius, elle est déjà assez connue : lisant simultanément les ouvrages de Madeleine de Scudéry et la critique de la préciosité, il mêle galanterie et satire, les moralise en thématissant l'« amour raisonnable » et transporte cet ensemble sémantique ambivalent à la fois sur la scène universitaire et vers un public plus vaste avec notamment ses *Monatsgespräche*, le premier périodique de critique littéraire en langue allemande en 1688-1689, dans lequel, par exemple, Aristote devient une figure galante et comique (p. 85-90).

La deuxième partie de l'ouvrage d'I. Stauffer se penche sur les techniques rhétoriques employées par les œuvres galantes allemandes pour séduire leur public : introduction de lecteurs fictifs, appels rhétoriques à dimension performative censés secréter des « énergies sociales », une notion qu'elle emprunte à Stephen Greenblatt sans l'explicitier plus avant. Elle traite dans cette partie d'ouvrages peu connus, ainsi le roman épistolaire d'August Bohse *Des Galanten Frauenzimmers Secretariats-Kunst* (1692), et le manuel de Christian Friedrich Hunold, *Die Manier Höflich und wohl zu Reden und zu Leben* (1710). Tandis que le lecteur devient de plus en plus autonome, une critique interne parcourt le discours sur la galanterie : l'inverse du complément est qualifié de « Plumpliment », une belle trouvaille.

La troisième partie analyse la mise en scène des sentiments et les langages du corps dans une série de romans du XVIII^e siècle. L'amour, la simulation de la présence du corps et les rôles dévolus au genre caractérisent les romans galants de Bohse, de Hunold, de même que celui de Johann Michael von Loen, *Der redliche Mann am Hofe* (1713). Deux manuels de danse approfondissent l'étude de la maîtrise des affects et du rapport au corps : Johann Leonhard Rost (*Von der Nutzbarkeit des Tantzens*, 1713) et Louis Bonin (*Die Neueste Art Zur Galanten und Theatralischen Tantz-Kunst*, 1712). En prônant le « naturel » contre l'« artificiel », le discours sur la galanterie charrie une critique interne de fond, qui à terme put se retourner contre lui.

I. Stauffer parvient dans cette étude à convaincre pleinement son lecteur de l'importance essentielle de la galanterie dans l'évolution du style épistolaire, qui se fait plus libre et plus émotionnel, et du roman, qui devient court, séculier et centré sur la vie intérieure des protagonistes. Le livre est par ailleurs bien mené, clairement construit et bien écrit. Deux éléments nuancent néanmoins cette appréciation tout à fait positive. D'une part, I. Stauffer n'explique pas ses notions. Il en va ainsi de celle des « énergies sociales » déjà relevée, mais aussi celle de transferts culturels, pas même définie (quelle définition retient-elle, celles de Michael Werner, Michel Espagne, Wolfgang Schmale, Hans-Jürgen Lüsebrink, etc. ?), ou celle de la mobilité sociale ou de la productivité du corps attribuée sans autre explication à Michel Foucault et dont elle conclut que la galanterie marque la « naissance du corps moderne » (p. 269). De quel Michel Foucault s'agit-il ici : de l'auteur de *Surveiller et punir*, de celui de *l'Histoire de la folie à l'âge classique*, de *La Naissance de la clinique*, etc. ? Et pourquoi Foucault plus que d'autres penseurs de la disciplinarisation du corps ? Le deuxième regret concerne la nature littéraire du livre. Une approche plus interdisciplinaire, dialoguant notamment avec l'histoire, aurait enrichi le propos. On ne peut pas ne pas être frappé du très fort contraste entre les contextes français et allemand. La galanterie y est reprise et adaptée, mais non son substrat, les salons (le terme n'existant pas alors, comme on le sait). À un moment, qui passe totalement inaperçu dans cet ouvrage, apparaissent néanmoins des salons en Allemagne. Comment influencent-ils le discours allemand sur

la galanterie ? L'évolution littéraire décrite pour l'Allemagne y est-elle spécifique, ou se vérifie-t-elle aussi en France, ou dans d'autres pays ? Et comment expliquer que les auteurs qui « importent » la galanterie, à commencer par Thomasius (pourtant fort intelligent), ne comprennent apparemment pas ce qu'ils font puisqu'ils semblent prendre les œuvres de Molière, en particulier *Les Femmes savantes* (1672), pour une plate critique ? Pourquoi le thème des cartésiennes n'apparaît-il pas ? Et pourquoi parle-t-on en Allemagne si peu du *Mercure galant* alors qu'on fonde de nombreux périodiques ? Le débat reste ouvert.

INDEX

Thèmes : Histoire de la culture, Histoire des femmes, histoire du genre

Index chronologique : Période moderne

AUTEURS

CLAIRE GANTET

Université de Fribourg (Suisse)/Universität Freiburg (Schweiz)